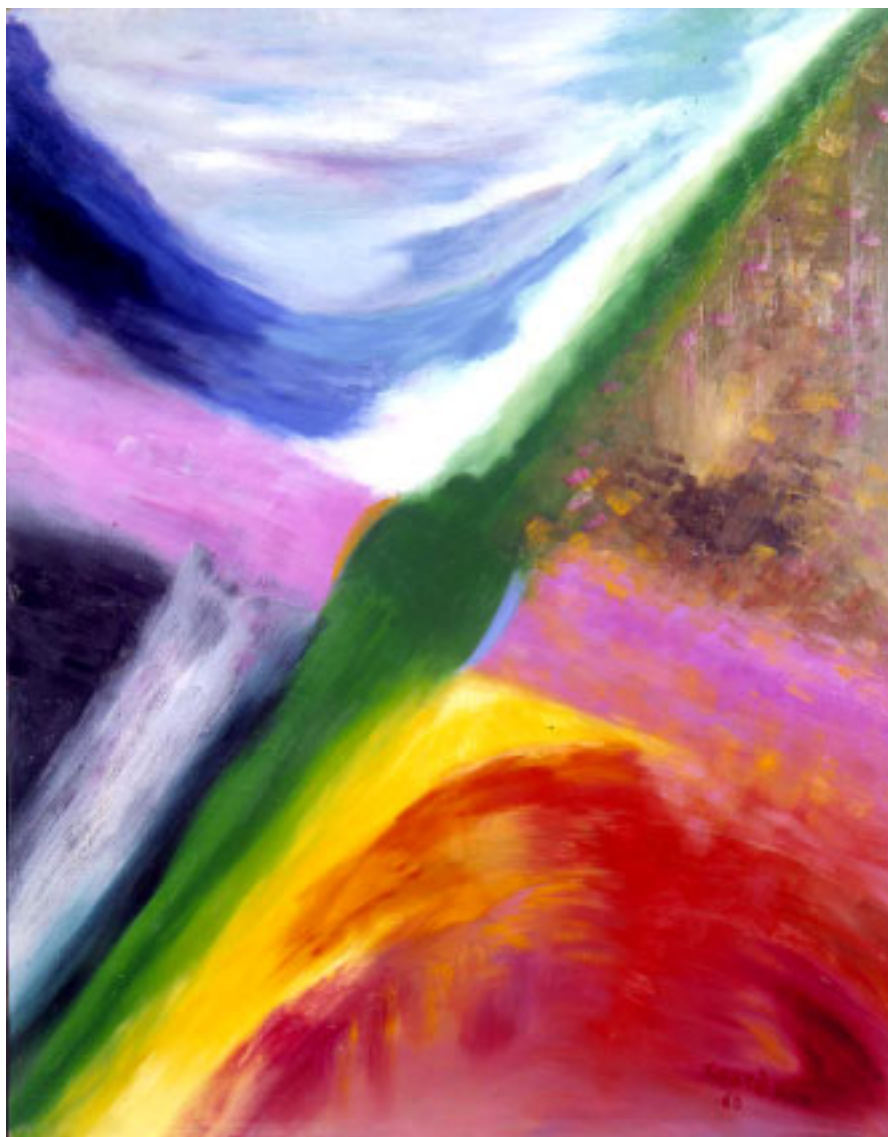


ENTRETIEN AVEC CARLO SUARES, *concernant son hyperbole chromatique.*



1 – Quel est le rapport entre votre kabbale et votre hyperbole chromatique ?

Vous avez raison de parler de ma kabbale. La *Kabbale*, telle que je l'ai découverte, est une très ancienne science — et en même temps un art. C'est la science de la structure de l'énergie, et l'art de vivre en harmonie avec cette structure. Dans ma peinture, j'ai cherché à connaître la structure de la lumière ; je pense l'avoir découverte dans le domaine plastique qui est celui du peintre. Mon hyperbole chromatique est à la fois une grammaire simplifiée de la peinture et un exposé de la hiérarchie des couleurs. Vous voyez donc que mon hyperbole chromatique est un cas particulier de l'étude de la structure de l'énergie et une illustration, sur ce plan, de la kabbale telle que je la remets à jour.

D'après les plus anciennes traditions, Abraham connaissait la structure de l'énergie cosmique, telle que l'exposait la kabbale de l'époque. On peut donc penser que cette science était transmise en Chaldée. Or, vous pensez bien qu'en ce temps-là, on ne disposait pas de la millionième partie des instruments d'investigation qui sont les nôtres. Cependant, à en juger par les textes les plus importants (tels *La Genèse* biblique, un des fondements de la kabbale) mais lus selon le code originel, cette science était parvenue à une profondeur objective et subjective, que nous sommes loin d'avoir atteinte.

Nous en sommes, dans la recherche scientifique, à une dissociation entre la recherche objective et la connaissance subjective. Il est vrai que la psychologie moderne a ouvert des portes. Mais ce sont des portes à l'intérieur de la maison habitée par Psyché. On entend souvent nos meilleurs savants dire que l'homme n'a aucun rôle dans l'Univers, que la conscience humaine se heurte à un mur derrière lequel il n'y a rien, que la vie est le résultat d'un hasard, etc.

La recherche scientifique étudie l'énergie macrocosmique et l'énergie microcosmique, aussi bien dans les galaxies que dans l'atome et la cellule. Elle examine les réactions physiques et chimiques dans le cerveau humain. Mais elle n'a pas trouvé le moyen d'intégrer le phénomène de la conscience dans une notion générale de l'homme et de l'Univers.

C'est pourtant cela qu'ont fait les très anciens initiés, pères de la Kabbale. Et ils nous ont légué, à cet effet, une double clé se rapportant à une activité cérébrale et à une activité sensorielle. **Les deux sont inséparables.** J'ai exposé la première dans trois ouvrages récemment parus aux éditions du Mont-Blanc (distribués par Payot) et je manifeste la deuxième dans ma peinture.

La peinture a comme instrument fondamental l'œil. L'œil est le lieu où se rencontrent la vision intérieure et la vision extérieure. L'œil, utilisé à bon escient, est donc un haut-lieu de la connaissance. Vous savez que, longtemps, j'ai cherché une synthèse de la lumière. Vous savez que je l'ai trouvée. Et vous n'avez guère besoin que je vous rappelle le rôle de la lumière dans les Écritures, depuis la Genèse jusqu'à l'Évangile de Jean. Ainsi la Kabbale — telle que je la situe dans notre monde moderne — est un *savoir*, un *sentir*, un *regarder*, un *voir* et un *faire*. Lorsque tout cela se conjugue, il en résulte une paix intérieure qui oriente un mode de vie. Je considère ma peinture comme un renouveau de peinture sacrée.

2 – Quel est le rôle de l'outremer dans votre chromatisme ?

Vous savez que quinze années de travail acharné au chevalet m'ont permis de découvrir deux séries de trois couleurs chacune, qui me servent de langage chromatique. Parallèlement, et sans que je le sache, la recherche scientifique avait trouvé les mêmes séries, soit trois couleurs additives et trois soustractives, dont on se sert dans la photographie en couleurs.

Or le *bleu outremer* ne figure pas dans ces séries. Depuis longtemps j'avais isolé cette nuance : n'est-elle pas la couleur du ciel reflété dans les eaux ? D'après la Kabbale, elle est la couleur même de *schamaim* (שמים = 600.10.40.300), qu'en langue vulgaire on traduit les *cieux*, mais qui signifie le *souffle cosmique* (ש) *dans les eaux* (מים). Le bleu outremer est le symbole coloré de cette extraordinaire perception mentale. Je ne m'en sers qu'avec beaucoup de respect, le plus souvent dans un ou deux coins de la toile, pour à la fois contenir et prolonger tout le reste.

3 – Quelle différence faites-vous entre les peintres inspirés, qui ne reçoivent l'inspiration qu'un certain temps et qui n'ont pas de technique, et ceux pour qui (selon la formule connue) le génie est une longue patience ?

Je connais des personnes qui se sentent ou se croient inspirées, qui n'ont ni culture véritable ni technique, et qui font de la très mauvaise peinture. J'en connais de même qui — cultivées et ayant du goût — travaillent énormément à perfectionner une technique et qui font de la peinture commerciale. Le problème n'est pas là. Il faut le mouvement intérieur. Et il faut également une technique mise au point par le cerveau (le maître de l'œuvre), une technique aussi poussée que possible capable de dompter une passion de produire. Il faut une *liberté* totale ne sachant pas où elle va, et une *discipline* totale refusant que le hasard, l'inconscient, le mouvement incoordonné, prennent le dessus.

L'œuvre réussie est celle où ces deux extrêmes se rencontrent.